

Une lecture de *L'humanitaire à l'épreuve de l'éthique*
de Jean-Francois Mattei, Paris, Editions Les liens qui libèrent,
octobre 2014, 180 pages.

Le livre de J-F Mattei, médecin spécialiste et homme de terrain engagé dans l'action humanitaire menée par la Croix-Rouge française dans divers pays du monde, part d'un constat observable et incontestable : l'action humanitaire connaît de nos jours une profonde mutation. Elle se trouve dans un processus irréversible de changement. Mattei précise et clarifie les différents lieux à partir desquels ce changement s'opère et au sein desquels la crise du sens de l'action humanitaire sévit.

Premier lieu, les humanitaires occidentaux eux-mêmes. En effet, certains humanitaires pensent que le modèle qui fonctionne actuellement à travers l'aide doit changer. Car il s'inspire du modèle colonial : « un groupe d'intervenants humanitaires arrive et dicte ce qu'il faut faire ». C'est un modèle autoritaire. Il doit être modifié d'autant plus que les populations aidées veulent se prendre en main. Elles veulent assumer leur autonomie en toute liberté. D'autres humanitaires pensent le contraire. Pour eux, le modèle autoritaire doit rester. Il s'agit des opérationnels de l'action humanitaire. Ils s'opposent aux premiers, aux « penseurs » qui développent une approche plus conceptuelle. Ainsi, il existe au sein des humanitaires occidentaux un conflit de modèle, d'approche et une crise de vision assez manifeste qui confirme que les lignes bougent.

Deuxième lieu en mutation, les bailleurs de fonds. Ils sont invités à changer leurs stratégies thématiques et leurs priorités. Car, il importe de donner cette fois-ci la parole aux bénéficiaires et aux autres partenaires. C'est une nouvelle vision en émergence.

Troisième lieu, les médias. Ceux-ci sont d'habitude plus critiques sur le bilan : « où est passé l'argent ». Ils doivent désormais s'impliquer dans le passage vers une nouvelle époque d'autant plus qu'il existe un gros déficit de la réflexion qui accompagne l'action.

A la suite de ces trois instances, Mattei affirme que l'action humanitaire traverse une véritable mutation et vit une crise de sens qui recommande de bâtir un « humanitaire nouveau », un « nouvel humanitaire mondialisé ». Et pour y arriver, il faut redéfinir nos valeurs. Il faut proposer de nouvelles approches, de nouvelles façons d'agir dans la mesure où l'humanitaire lui-même offre de nouveaux éléments, de nouvelles possibilités, de nouvelles opportunités qui s'ouvrent au changement.

Mattei en donne quelques unes. Il avance que le champ humanitaire lui-même s'est élargi. De l'urgence ou mieux de la seule urgence qui était sa mission principale, l'action humanitaire est passée à l'action humanitaire durable. On passe de la conception ancienne de l'action humanitaire caractérisée par l'installation des camps de tentes ou d'abris provisoires, par des logistiques pour les soins médicaux, des produits de première nécessité, par l'alimentation, la production d'eau potable, l'assainissement et la sécurité, à la conception nouvelle de l'action humanitaire qui répond à d'autres nécessités quotidiennes perçues en termes d'adaptation, de réhabilitation, de reconstruction et de retour à l'autonomie. On passe de l'action humanitaire temporaire à l'action humanitaire durable et globale.

Selon lui, l'action humanitaire s'est élargie dans la mesure où elle s'étend au-delà de la crise survenue, au-delà de la catastrophe. En effet, l'humanitaire s'intéresse désormais à la pré-crise (la prévention des catastrophes) et à la post-crise. Avec la dimension de post-crise, l'action d'urgence vise cette fois le développement durable à travers les actions de microéconomie et de microcrédit qui permettent d'entreprendre des activités pour faire vivre une famille. Avec la prise en charge de la post-crise, on comprend qu'aider concerne également les autres déterminants liés à toute personne humaine vue comme un être universel. Il s'agit des déterminants suivants : la vie, la souffrance, la joie, l'amour et l'aspiration au bonheur. Mattei accorde de l'importance à la phase de post-crise. Voici ce qu'il déclare : « l'action humanitaire n'a vraiment de sens que lorsqu'elle crée les conditions d'un équilibre personnel retrouvé, lorsqu'elle offre à chaque bénéficiaire la possibilité de se relancer, de choisir sa vie. Elle ne donne sa mesure qu'en prolongeant l'urgence du combat pour la survie par un engagement pour la vie » (p. 40).

En ce qui concerne l'élargissement du champ de l'action humanitaire jusqu'à la pré-crise, l'auteur pense à la prise en charge de la prévention et de la préparation aux catastrophes afin de permettre la réduction des risques. Car, pour lui, « agir avant qu'un phénomène naturel se déchaîne permet de sauver des vies, et des biens » (p. 42).

Nous voyons bien que pour Mattei « prévenir et préparer » devient un principe d'action tout aussi évident que « porter aide et assistance ». Car au moment où se déploient des moyens humains et

matériels sur le terrain, s'élabore également une réponse globale visant à mettre en place une aide humanitaire durable. Celle-ci nécessite une approche intégrée qui tienne compte de cette nouvelle donne humanitaire (pré-crise, crise et post-crise).

Dans cette nouvelle donne humanitaire, on intègre la culture et la façon de penser des bénéficiaires tout au long de l'action et à tous les niveaux. C'est pourquoi Mattei parle de l'humanitaire durable. Cette nouvelle vision de l'humanitaire se veut « ample », « ouverte », et « pragmatique » (p. 30). Elle lutte contre l'ancien modèle marqué par « le repli sur soi », « l'égoïsme » et « l'indifférence » (p. 51). Comme le reconnaissent par ailleurs les Nations Unies (2012) et la Commission européenne (2003), l'action humanitaire ne se réduit pas aux interventions en cas de crise ou catastrophes. Elle se prolonge au-delà.

Nous venons de montrer la première instance de l'action humanitaire qui est en mutation : l'action humanitaire elle-même à travers son élargissement. Voyons dans les lignes qui suivent la deuxième instance impliquée dans l'action humanitaire en mutation. Il s'agit des mentalités des Etats bénéficiaires de l'action. Ceux-ci ne veulent plus de ce modèle imposé par l'Occident. Ils souhaitent faire émerger leur spécificité culturelle. Ils refusent toute uniformisation. Ils désirent qu'on leur rende la capacité qui leur est confisquée afin de rompre avec la vision de l'Afrique perçue comme un continent malheureux marqué par les famines et autres événements terribles suscitant la pitié. Pour y arriver, les Etats doivent se départir de la mentalité d'assistés. C'est pourquoi ils revendiquent leur souveraineté, c'est-à-dire le respect de leurs lois et des autorités locales, le respect

de leurs frontières. Ils interviennent dans l'action humanitaire elle-même par le biais de forces armées, de diplomates et d'organisations nationales. De la sorte, le Nord n'a plus le monopole d'autant plus que les sources de financement tarissent et les dons des particuliers stagnent. Tout a donc bougé. Avec cet état des choses en mouvement au sein de l'action humanitaire, Mattei souligne avec pertinence et forte argumentation que l'humanitaire est à la croisée des chemins. Pour s'en sortir, il est convaincu que l'éthique doit y jouer un rôle décisif et capital. Car il n'est plus acceptable que dans son déploiement, l'action humanitaire ignore par exemple la culture des bénéficiaires, leur religion, leur désir de refonder leurs Etats et le respect de leurs lois. Les humanitaires doivent être à l'écoute des bénéficiaires, s'intégrer dans la culture des bénéficiaires. Ils doivent éviter l'enrichissement avec l'argent des donateurs et les bailleurs pour qu'on ne leur dise plus : « vous venez ici pour les pauvres et vous vivez comme les riches » (p. 155).

Alors, face à toutes ces tensions et à ce dilemme au sein du monde humanitaire, Mattei recommande en toute urgence d'« analyser les erreurs qui auraient pu être évitées à partir des raisonnements éthiques simples fondés sur les principes éthiques » (p. 162). Il suggère quatre principes : le principe d'autonomie, le principe de bienfaisance, le principe de non malfaisance et le principe de justice. Il les décrit avec concision et en fait une application à travers une belle analyse fort intéressante d'un cas vécu en Haïti. Il a tenu à cette analyse type car, il est persuadé que les acteurs humanitaires ne connaissant pas les principes éthiques, ils risquent de ne pas percevoir l'utilité de sa démarche et son

recours même à l'éthique. Car l'éthique est plus pratique que théorique ou tout au moins, elle lie la théorie à la pratique. Les humanitaires doivent donc comprendre l'éthique et la mettre en pratique tout au long de l'action humanitaire.

Que retenir encore de ce livre ? Plusieurs choses.

1. La nature de l'action humanitaire. L'action humanitaire consiste à soulager les souffrances, à lutter contre les vulnérabilités, et à redonner espoir aux personnes en détresse.

2. L'état d'esprit des acteurs humanitaires occidentaux. Les acteurs humanitaires occidentaux prennent conscience que dans leurs interventions, le modèle autoritaire de jadis ne marche vraiment plus. Car sur le terrain, tout a bougé. En effet, l'urgence et le développement font cause commune. L'action humanitaire se veut plus durable. La personne bénéficiaire est appréhendée dans sa globalité. La prévention joue de plus en plus un rôle déterminant. Les Etats bénéficiaires de l'action humanitaire veulent assumer eux-mêmes les missions d'aide pour leurs populations tandis que ceux qui apportent l'aide souhaitent s'engager dans un nouveau partenariat d'Etat à Etat. En même temps, les ONG du sud veulent devenir le relais de leurs propres pouvoirs publics auprès des populations qu'elles sont à même de comprendre et d'accompagner dans la mesure où ils ont des modes de vie identiques, des usages et croyances communs.

3. Les acteurs humanitaires, se trouvant devant cette mutation, prennent également conscience qu'il faut inventer de nouvelles stratégies. C'est dans cette perspective d'innovation que Mattei propose un recours urgent à l'éthique. Pour lui,

l'éthique doit être comprise comme « un guide », comme « un fil d'Ariane » pour l'action humanitaire dans la mutation qu'elle traverse.

4. Mattei est convaincu que l'éthique « fera entrer l'humanitaire dans la modernité ». Cette modernité consiste à placer la personne vulnérable ou mieux la victime au centre de toutes les actions humanitaires mises en œuvre et à respecter son autonomie. Il est persuadé que « l'introduction systématique de l'éthique dans la pensée comme dans les opérations humanitaires permettrait d'aborder plus sereinement les mutations profondes à venir et de conduire cette transition dans l'intérêt bien compris des uns et des autres » (179). Car le mouvement éthique précisera le sens des mots dans des cultures différentes, fera évaluer les relations entre les divers acteurs et créera une nouvelle répartition des responsabilités.

5. A la lumière de cette démonstration originale sur l'importance de l'éthique dans l'action humanitaire, Mattei recommande d'abord que l'éthique soit incluse dans les programmes de formation des volontaires d'autant plus qu'il constate avec désolation que « les humanitaires ne se sont pas encore approprié la démarche éthique » (170). Ensuite, il demande que dans cet effort de recherche sur l'apport de la réflexion éthique appliquée à l'action humanitaire soient associés les anthropologues, les sociologues, les philosophes et les juristes des différentes cultures afin de mieux

comprendre le champ humanitaire, les changements auxquels il est confronté aujourd'hui et les conditions de la transition humanitaire en cours.

A travers son livre, Mattei est bien déterminé à intégrer l'éthique dans la formation des volontaires. C'est pourquoi, pour le moment, la tâche prioritaire devra consister à réfléchir sur le contenu à donner à cette éthique et sur les modules de formation à donner aux volontaires. Nous savons que l'action humanitaire concerne les personnes vulnérables.

Enfin, il se pose le problème des formateurs des formateurs. Il n'existe pas suffisamment de professeurs formés en ces matières liées à l'éthique appliquée. Il faudra penser à les former en urgence en tenant compte de l'interdisciplinarité en passant par des structures universitaires et non universitaires. La réalisation d'un tel projet exige un dialogue et un partenariat entre les institutions du Nord et celles du Sud qui s'intéressent à l'action humanitaire humanisée. La mise en œuvre du projet de formation des volontaires en éthique que nous proposons, nous semble être le fruit durable que les belles analyses faites dans un tel livre si engagé et engageant peut produire au profit des volontaires du Nord comme du Sud afin d'assumer toutes les faces de la nouvelle action humanitaire durable. ■

Félicien MUNDAY Mulopo,

Professeur d'éthique et bioéthique
à l'Université de Kinshasa.